

L'Icam dans les pays nordiques

Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), membre du Comité de rédaction



■ Scandinavie
■ + Pays nordiques



La croix nordique



Comme le montre la carte, les pays nordiques comprennent la Norvège, la Suède, le Danemark avec le Groenland, la Finlande et l'Islande, alors que la Scandinavie ne comprend que les trois premiers. Seule l'Islande ne fait pas partie de l'Union Européenne.

L'histoire rappelle que ces territoires étaient la région des Vikings, guerriers et marchands scandinaves, qui envahirent une grande partie de l'Europe au 11ème siècle et pendant 300 ans. Il y a en Scandinavie une population de 21 millions d'habitants sur 880.000 km². Il n'y aurait qu'une dizaine d'ingénieurs Icam résidant actuellement dans ces pays nordiques. C'est une grande chance d'avoir reçu les témoignages suivants et nous remercions vivement tous les rédacteurs.



Souvenirs anecdotiques de la Suède

Bernard Pruvost (64 ILI)

Vastes étendues de rochers en bord de mer, forêts de sapins parsemées de lacs, ainsi se présente la Suède. Pour un jeune ingénieur débarquant dans une société suédoise de réputation internationale et fabricante de roulements à billes, c'était une expérience motivante. Dans une Europe qui sort des destructions de la seconde guerre mondiale, la neutralité de la Suède a permis de construire une économie solide en dépit d'une population clairsemée et d'un environnement somptueux, mais hostile. Au-delà des clichés habituels, que retenir d'un séjour de quelques mois ?

Les Suédois sont accueillants, mais avec réserve. Ils pratiquent naturellement une « distanciation » (comme on nous le rabâche depuis peu !). Déplacements, réunions se font avec ordre et rapidité, mais sans hâte. Le respect des conventions ou des signalisations est total. Il faut donc s'inscrire au plus vite dans cet état d'esprit : par exemple, rouler en-dessous de la vitesse limite, comme en un vaste convoi militaire, en respectant des distances de sécurité, proscrire absolument les boissons alcoolisées si l'on doit, ensuite, prendre le volant. Pris sur le fait, le contrevenant va directement en cellule du poste de police... La plupart des Suédois comprennent l'anglais ; d'ailleurs, le suédois présente des similitudes de forme et de syntaxe ainsi que des mots d'origine nordique, germanique et aussi... française. L'apprentissage de la langue est donc du niveau de difficulté de la langue de Shakespeare.

En entreprise, tout le monde arrive à l'heure (tôt), même le Directeur Général, et tout le monde quitte, également, à l'heure. Le tutoiement est de rigueur, car le « vous » n'existe pas et on interpelle les autres par leur prénom, habitude inconcevable en France, du moins à l'époque. Une ossature raisonnée de règles, de spécifications, de modes opératoires encourage les acteurs tant industriels que politiques à agir selon l'adage « le mieux est l'ennemi du bien ». Ainsi, une loi promulguée annule et remplace toutes les lois antérieures concernées.

D'autres détails émergent vite pour l'observateur attentif et, par exemple, bien que la construction des maisons se fasse sur des terrains de surface assez réduite, pas de barrières ou de limites pour arrêter la vue ; chacun sait entretenir exactement sa pelouse et point n'est besoin de grillages ou de murs. La délinquance est marginale et pas de voleurs. Pas de voleurs, donc pas de volets aux fenêtres des maisons ! Pas de volets permet à ces fenêtres de pouvoir s'ouvrir vers l'extérieur, d'où une meilleure étanchéité... l'écologie pratique avant l'heure, en quelque sorte... A cette époque (et, sans doute encore, aujourd'hui) il y a loin de Stockholm à la Calabre !...



L'appel du Grand Nord

Adrien Da Silva (118 ITO)

À la fin de mes études à l'Icam j'ai décidé de faire une thèse sur la Fabrication Additive à l'université de Luleå, dans le nord de la Suède. Je suis arrivé ici en novembre 2018 pour une durée de quatre ans et demi, minimum... Bien que la Suède et les autres pays nordiques soient des pays européens, la vie y est complètement différente de celle en France.

Comment ai-je atterri là ? Il est vrai qu'il y a quatre ou cinq ans je n'aurais jamais parié vivre ici plus tard. En fait, jusqu'à la fin de ma troisième année à l'Icam, je voulais retourner près de mon village natal en Aveyron à la fin de mes études, mais surtout pas partir à l'étranger. Ce qui m'a fait changer d'avis, c'est mon expérience, que j'ai fait en Suède. Dès mon arrivée, j'ai été très vite attiré par la nature, la simplicité de vie et la générosité des Suédois. J'ai été tellement impressionné qu'à mon retour en France je voulais déjà repartir. J'ai donc postulé pour un semestre Erasmus à l'université de Oulu en Finlande. Ce qui a aussi été une expérience décisive, à la fois pour ma vie personnelle et professionnelle, car j'ai travaillé dans la recherche, ce qui m'a ensuite poussé vers un stage de fin d'études dans la R&D, puis vers ma thèse actuelle.



La nature omniprésente

Luleå est le chef-lieu de la région Norrbotten, la région la plus septentrionale de la Suède dont la majorité se situe au nord du cercle polaire, c'est aussi la région la plus grande du pays, immense avec une densité de population de seulement 2,5 habitants par km². Quelques villes concentrent la plupart de la population, le reste du territoire étant constitué de grands espaces de la taille de plusieurs départements français sans aucun habitant, sans aucune route ni autre trace de civilisation. C'est mon terrain de jeu préféré pour faire des randonnées en été.

L'été, un concept qui divise... Pour moi, il est défini par des températures dépassant les 25° tous les jours, soit une semaine par an ici. Mais, pour les Suédois, c'est plutôt défini par le calendrier. C'est fou le nombre de gens que je peux croiser en shorts dans les rues au mois de mars quand il fait -15° et qu'il y a un mètre de neige. Par contre, quand il fait +25° en juillet, les rues sont désertes, les gens ne sortent pas parce qu'il fait "trop chaud".

La vie est très rythmée par les saisons, au nombre de six ici : l'hiver, l'hiver-printemps, le printemps, l'été, l'automne et l'automne-hiver. À Luleå en bord de mer, une couche de neige permanente s'installe en octobre-novembre et ce jusqu'à fin-avril. Durant la même période, la mer gèle et des routes de glaces sont aménagées sur la banquise pour relier différentes îles au large. Il y a de très grandes différences de température entre l'hiver et l'été. En général de -30° en hiver à +30° en été. En été il ne fait pas vraiment nuit de début-mai à fin-août, au contraire en décembre le soleil se lève à 10h et se couche à 13h, ce qui est parfait pour voir les aurores boréales, mais pas pour faire le plein de vitamine D.

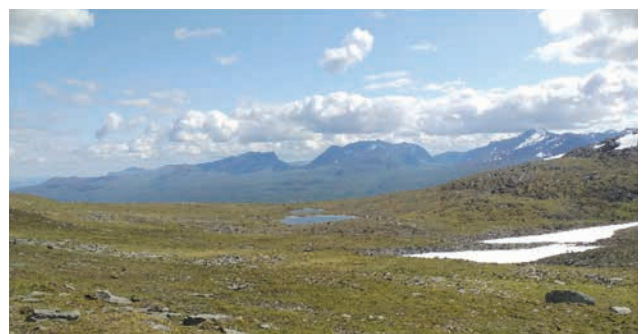


La culture suédoise

Une des choses qui m'a le plus marqué chez les Suédois est leur absence de prétention et de fierté. En effet, d'une manière indirecte, tout le monde suit la conduite de la Janteloven énoncée par l'écrivain Aksel Sandemose. C'est un concept très important en Scandinavie, qui stipule que personne ne doit se sentir spécial ou supérieur aux autres. Par exemple, il est assez mal vu de se vanter d'un certain talent pendant un entretien d'embauche, même si c'est vrai. Et il n'y a pas vraiment de manière plus formelle pour s'adresser à un chef (tel que le vouvoiement en Français), tout le monde s'appelle par son prénom, dans tous les cas. Même les étudiants appellent leurs professeurs par leurs prénoms.

Les habitudes alimentaires

Les horaires de repas sont normalement en avance, comparés à la France. Ainsi, au lieu de manger à midi, on mange plutôt vers 11h, le dîner étant d'habitude servi vers 17-18h, et souvent un snack dans la soirée, appelé kvällsmål, en cas de petite faim. D'un point de vue variété, il n'y a pas grand-chose à envier à la France, bien sûr, à part peut-être le sjuströmming pour les plus courageux (du hareng fermenté en boîte, à consommer à l'extérieur pour des raisons olfactives évidentes).



La vie professionnelle

En ce qui concerne le monde professionnel, les horaires de travail sont très libres. De manière générale, vous pouvez arriver à l'heure que vous voulez et repartir quand vous voulez, à condition d'effectuer environ 40 heures par semaine, et personne ne se plaindra. Le fika est aussi un concept important en Suède. Il s'agit d'une pause-café, prise deux à trois fois par jour. On parle de boulot mais aussi de vie personnelle, et ça peut durer très longtemps, sans que personne ne ressente aucune culpabilité à ne pas travailler.

Ma découverte de la Suède

Clément Robic (120 ABR)

Actuellement en 5ème année à l'Icam Bretagne, j'ai la chance d'effectuer un semestre Erasmus dans la ville de Luleå, au nord de la Suède, de février à juillet 2020. Je n'ai donc pas passé des années en Scandinavie, mais je vais pouvoir vous donner mes premières impressions en tant qu'étudiant. Je serai ensuite ravi de voir si elles sont vérifiées dans les autres témoignages



Le Nord de la Suède et ses habitants

Au moment où j'écris, j'ai passé un peu plus de 2 mois en Suède. Le manque de temps et l'arrivée de la crise du Covid-19 ne m'a pas encore permis de découvrir le sud. J'ai cependant pu découvrir le nord, immaculé de neige et de glace. Ses forêts de conifères, ses lacs et ses rivières gelés ainsi que ses moyennes montagnes ont été, pour moi, l'occasion de magnifiques randonnées, sessions de ski ou bien de motoneige. Après ces journées bien remplies, il suffit de lever ses yeux pour voir ces fabuleuses aurores boréales, pour reposer son corps et son esprit. Mais il vaut mieux bien s'habiller, car la température, pouvant descendre en dessous des -20°C, ne donne que peu de temps avant de commencer à voir des cristaux de glace se former sur ses cils.

Les Suédois ont été pour moi, au premier abord, froids et distants. Mais, une fois la glace brisée, on y trouve des personnes curieuses et serviables. Beaucoup m'ont demandé pourquoi j'étais venu au fin fond de la Suède et m'ont donné les meilleurs plans à découvrir.

Ici, pour sortir, il faut être organisé... Les commerces, restaurants et bars ferment très tôt. On peut se retrouver en pleine semaine dans le centre-ville, à 18h, et

n'avoir plus que le pub irlandais ouvert. Ces horaires, les suédois y sont attachés, comme ils le sont à la ponctualité. C'est d'ailleurs à heures fixes que nous prenons le fika au bureau. Le fika c'est quoi? Une grande tradition suédoise, un moment convivial où l'on discute autour d'un café et d'un kanelbullar, brioche typique à la cannelle. Ce sont des superbes moments pour découvrir les gens et pourquoi pas essayer de parler suédois. Mais la maîtrise de cette langue m'échappe encore. Pas de soucis, ici tout le monde parle anglais, du caissier de l'épicerie au loueur de ski. C'est une vraie différence par rapport à la France, mais cela leur permet une énorme ouverture sur le monde. Je pense que c'est aussi lié au fait qu'ils n'ont aucune crainte de l'étranger et des personnes différentes, ce sont des personnes très ouvertes à la diversité. Cette confiance en l'autre se retrouve dans la société et permet de ressentir un vrai sentiment de sécurité. Cette sensation est confortée par le fait que les Suédois suivent les règles qu'on leur impose. Le meilleur

Luleå, à la porte de la Laponie

Mon expérience se déroule à Luleå, au bord de la mer baltique et à une centaine de kilomètres sous le cercle polaire arctique. La ville possède un grand site sidérurgique, puisqu'elle est reliée à la gigantesque mine de Kiruna, 300km plus au nord, en Laponie. Son port, dégagé par les brise-glaces en hiver, lui permet d'exporter ces matériaux dans le monde entier.

Cependant, une nouvelle industrie émerge dans la région, grâce notamment au climat et à la production d'hydroélectricité en abondance, c'est celle des « Data Centers ». Effectivement, depuis les années 2010, plusieurs entreprises ont décidé de s'implanter dans la région. La plus connue est Facebook, qui a construit en 2013 le plus grand data center d'Europe, avec 84000 m² dédiés aux serveurs où sont stockées les données des utilisateurs européens.



Le froid, pour stocker vos données au chaud

C'est dans ce domaine très porteur que j'évolue, lors de mon Erasmus. Je suis en stage au sein du RISE : Research Institute of Sweden. L'antenne du RISE de Luleå est le leader européen de la recherche sur les data centers.

Créée en 2016, elle se développe à grande vitesse grâce à l'évolution de l'industrie dans la région. Au sein du RISE, il y a 3 micros data centers sur lesquels on peut effectuer une multitude d'expériences. Les domaines de recherche sont très divers, avec une partie software (machine Learning, cloud, big data...) et hardware (test d'équipements informatiques, solution de refroidissement efficient...). Pour ma part, je travaille au sein d'un projet qui a pour but de trouver des solutions afin de réutiliser la chaleur émise par les data centers. Ma première contribution est de construire un système permettant de mesurer les caractéristiques de l'air en sortie d'un data center. Ensuite, je participerai à la mise en place d'un système de biomasse qui utilise la chaleur des data centers.



Aurores boréales au-dessus de Luleå





Rivière glacée en Laponie

exemple est la crise du covid-19 : la Suède n'était pas encore en confinement le jour où j'écrivais ce témoignage mais les premières règles annoncées par le gouvernement étaient suivies à la lettre par les suédois.

La Suède et l'Écologie

Enfin, je voudrais parler de la vision suédoise de l'écologie. Avant de venir, j'avais vraiment cette idée d'arriver dans un lieu où l'écologie est la priorité numéro un. Cependant, du moins dans le nord, je ne l'ai pas vraiment ressenti. La plupart des magasins n'ont qu'une petite gamme de produits biologiques et l'emballage plastique est roi. Ce qui m'a le plus marqué c'est leur rapport à l'électricité. Leur produc-

tion hydroélectrique est, certes, écologique et renouvelable, mais on ne cherche pas du tout à économiser leur consommation. Les lumières dans la rue, où les maisons sont allumées en quasi-permanence...

Ce début d'expérience a été riche pour moi. J'espère pouvoir aller au bout sans qu'elle soit bouleversée par le covid-19. Cette période en Suède, ajoutée au stage de 12 semaines que j'avais réalisé au Texas en 3ème année, ont confirmé ma volonté de commencer ma carrière à l'étranger. Je serai diplômé en septembre 2020 et m'envolera vers une autre destination pour découvrir une autre culture. Où ? Impossible à dire, la réponse se glissera peut-être dans ces mêmes pages dans plusieurs années...
Hej då !

Une nouvelle destination commune : la Scandinavie

Marc Somon (109 ILI) avec son épouse

Dans l'icam liaisons n°192, paru en Juillet 2018, et ayant comme focus l'Italie, je conclusais mon article par mon désir de changer de destination après neuf très bonnes années d'expériences dans ce pays méditerranéen. À la suite de notre mariage en 2018, nous nous étions dit que, lorsqu'une bonne opportunité se présenterait, nous la saisirions. Cette opportunité s'est présentée sous la forme d'une offre professionnelle pour ma femme, italienne, en tant que legal manager pour une boîte d'énergie danoise, à compter de Mai 2019. Nous l'avons donc saisie et j'en ai profité pour lâcher derrière moi mon poste d'audit manager pour une société italienne, afin de tenter l'aventure nordique. N'ayant jamais mis les pieds auparavant dans un pays scandinave, ce pari se basait sur les maigres connaissances que j'avais de ces pays (et beaucoup de clichés).

J'ai donc rejoint ma femme au Danemark mi-juin (le temps de passer le relais dans ma société Italienne), j'ai dépoussiéré mon CV et j'ai commencé à postuler, avec deux objectifs bien clairs : je souhaitais travailler pour une petite société, dans le secteur des énergies renouvelables (en opposition à mes précédents emplois dans des multinationales de l'Oil&Gas). C'est ainsi que j'ai commencé, en Septembre de l'année dernière, pour une Start-up (Objectif 1 ✓) développant des solutions de stockage d'énergie pour les énergies vertes (Objectif 2 ✓) en tant que Project Manager. Je découvre donc un cadre professionnel, comme personnel, complètement différent de ce que j'ai pu connaître, et j'apprends énormément. La découverte d'une structure plus petite dans laquelle les prises de responsabilités sont primordiales, le fait de devoir s'adapter à des nouveaux challenges tous les jours, et de devoir endosser des rôles différents en fonction des besoins immédiats. Les jours passent et ne se ressemblent pas.

Les particularités du Danemark

Au niveau professionnel, le Danemark présente énormément d'avantages. C'est un pays qui promeut énormément les libertés individuelles, où les gens sont visiblement détendus, et cela se ressent dans le travail. Ici, pas de costume cravate, les gens sont beaucoup plus flexibles sur l'apparence. Le système de hiérarchie horizontale encourage la prise d'initiatives et la responsabilisation de chacun, et permet au salarié de se sentir plus impliqué dans l'entreprise. La confiance est d'ordre, il n'y a personne pour surveiller les horaires d'entrée et de sortie, qui sont d'ailleurs très raisonnables, le bien-être de la personne étant omniprésent dans la société danoise. Et que dire du cadre ? J'avais un peu peur, en arrivant d'Italie, que



Vue aérienne du centre-ville en hiver



Copenhagen canals

le climat me déprime, mais j'ai eu la chance d'arriver en été et donc de pouvoir m'acclimater facilement. Dans Copenhague, les gens se baignent absolument partout, pique-niques et soirées s'organisent dans les grands parcs et quais de la ville, et on fait absolument tout à vélo. Je suis tombé directement sous le charme de cette ville qui ressemble finalement plus à un grand village de bord de mer qu'à une capitale.

Le seul bémol est le manque absolu de relief, car même la gastronomie locale s'est révélée bien supérieure à mes attentes, avec notamment un nombre impressionnant de restaurants de haut niveau. Copenhague est également une ville très tournée vers l'international, on y trouve des gens provenant d'un peu partout, et la langue de tous les jours y est donc l'anglais. Mais attention, il ne faut pas dénigrer le danois pour autant. Que ce soit dans les démarches administratives ou dans le travail, c'est indéniablement un grand plus de le parler. C'est une langue difficile, nous avons commencé les cours en Novembre dernier et commençons à nous débrouiller, mais il faut s'accrocher, d'autant plus qu'il est

facile de survivre avec l'anglais.

Pour rencontrer du monde, comme partout, il est important de se lancer dans des associations. J'ai trouvé, sans trop de problème, un club de rugby local qui m'a permis très rapidement de rencontrer d'autres internationaux et notamment le capitaine, un Icam Nantes. Enfin, Copenhague est un cadre idéal pour fonder une famille. Entre congés parentaux flexibles, aides pour la petite enfance, et un cadre relaxant et agréable, il est facile de se lancer dans cette aventure. Ainsi, dans la lignée de mon article précédent évoquant mon mariage à venir, nous attendons une naissance franco-italo-danoise pour le mois de Juillet...



Amager strand, la grande plage de Copenhague



Nyhavn, le centre historique

Ma découverte du Danemark

Antoine Hincelin (117 ALI)

Mon parcours semble commencer comme bon nombre d'Icam vivant à l'étranger : un peu par hasard... Ayant choisi le cycle Icam apprentissage, je suis arrivé dans le design ferroviaire en tant qu'apprenti ingénieur pour une entreprise de consulting basée en France. Mon responsable de l'époque me demande si une mission à l'étranger, au Danemark, pour finir mon stage de fin d'étude, pourrait m'intéresser. N'ayant aucune raison de refuser, me voici débarqué dans ce pays nordique. Il y a beaucoup de choses qui étonnent en arrivant à Copenhague. Parmi elles, le nombre de cyclistes danois qui peut en effrayer, ou en égayer plus d'un. Le matin dans la capitale danoise, il est possible de se retrouver dans un peloton du tour de France en partant au travail (et pour info, la grande boucle prendra le départ de Copenhague en 2021). Une des autres caractéristiques de ce pays, c'est de suivre rigoureusement les règles établies. Un marathon s'arrêtera au feu rouge s'il le faut. La raison de mon arrivée est donc professionnelle.



lesquels Alstom se positionne. A mon arrivée en 2017, j'intègre l'équipe de design mécanique travaillant à l'installation du système embarqué dans les trains, c'est-à-dire la partie « Onboard » du projet, complémentaire de la partie « Trackside », en charge de l'équipement sur les voies. C'est une équipe jeune qui fait face à un client intransigeant, mais nous arrivons à livrer les étapes du projet. Grâce à l'expérience acquise durant mes trois années d'apprentissage, je m'adapte rapidement aux exigences du projet. Je suis embauché, comme salarié, chez Alstom après 2 ans et deviens rapidement team leader d'une équipe de sept ingénieurs mécaniques. Avec ce projet danois, notre équipe gagne en compétence et expertise. Nos résultats sont reconnus au sein d'Alstom Global et nous sommes envoyés en renfort sur d'autres projets, dans d'autres pays : Norvège, Suède et même Israël, pour réaliser le même déploiement du système ERTMS. Le but de nos activités est de définir, par la conception mécanique, comment les équipements électroniques (ordinateurs, écrans, antennes, radars) seront installés dans les trains déjà en service commercial, en fonction de contraintes et des normes.

Mon engagement professionnel

Je travaille pour **Alstom Transport Danmark**, une entité projet qui a été créée pour installer un nouveau système de signalisation ferroviaire ERTMS (European Railway Traffic Management System). Le réseau ferroviaire danois est en retard de développement. Grâce à ce programme de modernisation lancé dans les années 2010, il est pionnier en Europe, car il choisit l'installation de ce système sur l'ensemble de son territoire. D'autres projets de grande ampleur sont initiés pour la transformation du transport et des réseaux : électrification de nouvelles lignes, tunnel entre l'Allemagne et l'île de Lolland au Danemark, et nouvelles lignes de métro, projets sur



Le partage entre vie professionnelle et vie privée

Ce qui me marque le plus dans le cadre professionnel, ce sont les conditions de travail qui favorisent le bien être du salarié : horaires de travail flexibles et journées pouvant se terminer à 15h30, bureaux réglables en hauteur obligatoires, distance minimale entre l'employé et une source naturelle de lumière, petit-déjeuner rassemblant tous les employés, panier de fruits à disposition. Quant à la vie privée, elle est, ici, bien plus préservée qu'en France : le cloisonnement est strict

entre le bureau et les temps en famille et amis. Cette séparation marquée entre la vie personnelle et professionnelle rend l'intégration plus difficile à la communauté danoise. Il persiste, notamment, la barrière de la langue, malgré le fait que les Danois soient, au monde, les meilleurs anglophones non natifs. Heureusement, les cercles d'expatriés français et autres nationalités sont nombreux ici. C'est comme cela, que je suis arrivé dans une équipe française de football, où nous affrontons uniquement des équipes danoises dans lesquelles les joueurs ont l'avantage d'avoir des physiques de nordiques. Mais nous avons d'autres qualités, telles que la technique et l'entraide.



Le bonheur en Scandinavie

Cela fait maintenant 3 ans que je vis ici, et que je continue de découvrir la région scandinave. Mettre mon vélo dans le train et partir en week-end avec Agathe (VIE française rencontrée chez Alstom) sur les bords de mer est devenu un passe-temps favori.

C'est ce qu'il se fait de mieux pour découvrir la tradition danoise dans les petits villages côtiers, en dehors de l'agglomération de Copenhague. On y déniche des quartiers aux maisons couleurs vives, des petits ports de pêche et des mets fameux si l'on est chanceux !

La vie à Copenhague m'offre, aujourd'hui, beaucoup d'avantages et une qualité de vie à laquelle il est difficile d'imaginer un égal que ce soit en France ou ailleurs. Et, c'est pourquoi je vous recommande ce pays si vous en avez la possibilité. A ce qu'il paraît, il n'y a que des heureux ici !

Culture et Passions danoises

Fabien Louvel (114 INA)

Le diplôme Icam en poche, je souhaite commencer ma vie professionnelle à l'étranger. Le VIE s'impose donc comme une évidence. Ouvert à tous les horizons, la boussole s'oriente vers le Nord et c'est au Danemark que je pose mes valises, ce 1er juillet 2015. Sans réelles connaissances de ces terres nordiques, c'est avec une soif de découverte que je fais mes premiers pas à Copenhague. Alors que je dois faire face à l'une des contraintes majeures de cette capitale, la difficulté de trouver un logement, je suis accueilli chaleureusement chez un ancien Icam Lille pendant un mois, le temps de trouver mon propre chez moi. Preuve, une nouvelle fois, du soutien que peut apporter le réseau de l'école...



voir l'engouement pour le tour de France : les Danois sont encore plus assidus que les Français quand il s'agit de suivre la grande boucle (en part de marché TV). Et cet engouement est d'autant plus perceptible depuis que la ville de Copenhague a été sélectionnée pour le départ 2021, avec 3 étapes en tout au Danemark. J'y ai moi-même pris goût, le vélo étant le dernier sport manquant pour me lancer réellement dans l'expérience triathlon. Parcourir le Danemark à vélo, à travers ses fjords et ses kilomètres de côtes et petites îles, est une expérience saisissante.

Le vélo au cœur de Copenhague

Mes premiers pas se transforment rapidement en coups de pédales. En effet et c'est, peut-être d'entrée, la chose la plus marquante, le vélo est omniprésent. Il est impressionnant de circuler au milieu de cet afflux de vélos, créant de véritables bouchons aux heures de pointe. Cela est rendu possible grâce à l'important support mis en place par la ville, où l'on peut sentir véritablement l'ancrage historique de ce moyen de locomotion, comparé aux capitales voisines. La capitale a d'ailleurs détrôné Amsterdam au classement des villes les plus cyclables d'Europe. Que ce soit au niveau législatif, où le vélo est d'emblée prioritaire en cas d'incident, ou au niveau des infrastructures avec des pistes proprement délimitées et présentes dans toutes les rues, tout est fait pour s'y sentir à l'aise et en sécurité. Le vélo donne réellement une atmosphère particulière à cette ville, paisible, où le bruit des voitures s'atténue un peu plus chaque année. Ce pays, très peu vallonné (le point culminant n'est qu'à 170m !), fait aussi la part belle au cyclisme. Il n'en tient qu'à

Hygge, l'art de vivre à la danoise

Quand on pense pays nordique, l'une des autres caractéristiques qui vient à l'esprit est la qualité de vie. Et j'ai pu le percevoir également, dès mon arrivée à l'aéroport, avec la pub de la fameuse brasserie danoise (à côté de ma photo) :

Il est pourtant légitime de s'interroger. La météo danoise n'est pas connue pour être des plus clémentes, avec ce vent toujours présent et cet hiver où l'on assiste au coucher du soleil aux alentours de 15h. Les taxes y sont aussi très élevées, l'impôt sur les salaires varie de 40 à 60%. La gastronomie n'est pas non plus reconvenue comme une marque internationale, et l'on peut assez vite le confirmer, surtout venant d'un pays aussi riche que la France.

D'où peut bien venir alors cette reconnaissance d'être l'un des pays où l'on s'y sent le plus heureux ?





Festival Distortion, icône de la musique électronique dans les rues de Copenhague, avait accueilli plus d'une vingtaine d'Icam Nantes de la promo 114 en 2017

Le « hygge », terme de plus en plus tendance en Europe, notamment dans le design, y apporte sa part d'explication. Un moment hygge peut se définir par un temps en famille ou entre amis, dans un endroit chaleureux (avec les fameuses bougies) et où l'on prend du temps pour soi et pour les autres. Tout le monde peut le faire, me direz-vous. Derrière cette définition assez réductrice se cache en fait le principe de la simplicité et du bonheur accessible.

Les Danois se perçoivent probablement plus heureux car ils se satisfont de ce qu'ils ont déjà, des plaisirs simples. Le détachement vis à vis de l'argent y joue aussi un rôle important, ainsi que le rapport au travail, où la modestie prime face à l'ambition. Les semaines sont globalement de 37h pour tout le monde, et rester au travail après 17h sera plutôt vu comme un manque d'efficacité que comme une réelle implication. L'équilibre vie privée/vie de famille y est aussi très marqué.

Tout cela est bien entendu rendu possible par le contexte économique et social du Danemark. Cet état providence, riche, permet à ses citoyens de se libérer de nombreuses contraintes.

Les Danois ne connaissent pas (ou très peu) le chômage (dont le taux est aux alentours de 4%). Perdre son travail n'est pas vécu comme une fatalité mais plutôt comme une opportunité de se réorienter, ce qui est possible, notamment, grâce à un dispositif d'emplois très flexibles.

Les taxes sont très élevées, mais redistribuées dans la santé, l'éducation, les transports d'une manière qui paraît perceptible pour la grande majorité. Et réciproquement, les Danois vouent une confiance sans faille envers l'état et ses institutions. Le niveau de corruption y est également le plus bas au monde depuis plusieurs années. C'est, de mon point de vue, ce cercle vertueux, ainsi que leur définition propre du bonheur, qui leur vaut cette reconnaissance.

Travailler en milieu industriel au Danemark

J'ai débuté à Schneider Electric en tant qu'ingénieur qualité en production. Il s'agissait de s'assurer de la qualité des produits d'un secteur de l'usine, de la réception des composants en inspection d'entrée jusqu'à la livraison au centre de distribution. Cela a été, pour moi, un premier poste formateur pour découvrir le fonctionnement d'une usine de production et les synergies entre les différents départements. A la fin de mon VIE, j'ai basculé sur un contrat local pour prendre en charge l'analyse et la résolution des réclamations clients. Le lien privilégié avec le front office et le client permet de recentrer celui-ci au cœur des décisions.

Ensuite, j'ai évolué sur le poste actuel de « material productivity leader », où l'objectif est d'optimiser les coûts de nos produits dans l'usine. En contact régulier avec les achats et la R&D, les 2 leviers majeurs pour réduire le prix de nos composants sont le changement de design et/ou de matière, ainsi que l'optimisation de nos performances fournisseur. L'enjeu de devoir chaque année réduire les coûts de fabrication est d'autant plus présent dans les pays nordiques, où le taux horaire est très élevé. La concurrence en Europe de l'est, mais aussi avec l'Asie, dans un groupe globalisé tel que SE, est réelle et oblige les usines de production à être leaders en termes d'automatisation et de digitalisation.



Ensuite, j'ai évolué sur le poste actuel de « material productivity leader », où l'objectif est d'optimiser les coûts de nos produits dans l'usine. En contact régulier avec les achats et la R&D, les 2 leviers majeurs pour réduire le prix de nos composants sont le changement de design et/ou de matière, ainsi que l'optimisation de nos performances fournisseur. L'enjeu de devoir chaque année réduire les coûts de fabrication est d'autant plus présent dans les pays nordiques, où le taux horaire est très élevé. La concurrence en Europe de l'est, mais aussi avec l'Asie, dans un groupe globalisé tel que SE, est réelle et oblige les usines de production à être leaders en termes d'automatisation et de digitalisation.

Notre coopération au Danemark

Erwan Caquineau (115 INA)

Après le stage de fin d'études à Airbus, les opportunités d'embauches étaient maigres, au creux de la vague, en 2015. J'ai donc répondu à l'appel de la Scandinavie pour quitter le pays ligérien et réaliser une mission VIE de 24 mois chez Schneider Electric, au Danemark.

Il s'agissait d'un poste d'ingénieur qualité pour assurer, en amont, les spécifications des fournisseurs et, en aval côté client, pour répondre aux retours du marché. Cela m'a permis d'auditer de nombreux collaborateurs en Asie et en Europe de l'Est, pour assurer l'approvisionnement de nos lignes d'assemblages,

ainsi que de se porter avocat du client dans nos murs pour don-

ner suite aux besoins correctifs. L'expérience fut enrichissante et donc transformée avec un contrat local, pour prendre la responsabilité d'une partie de la production de notre usine, à savoir le département injection plastique ainsi qu'un département de lignes d'assemblage automatique.

La formation généraliste fut, ici, un réel atout pour évoluer dans deux domaines techniques bien distincts et y comprendre les challenges.

Evoluer dans une Smart Factory, à l'aube d'une nouvelle révolution digitale industrielle, fut un réel plaisir. Avec l'arrivée de nombreuses technologies pour booster notre performance opérationnelle, nous avons su mettre nos quotidiens à l'heure digitale.

La réalité augmentée sur tablette fut introduite pour réduire nos





Main Time To Restart après panne machine. La réalité virtuelle est utilisée pour la formation sécurité de nos nouveaux collègues. Des Intelligent-Guided-Véhicules prennent le contrôle de nos routes. Les CoBots supportent les tâches répétitives des opérateurs. La saisie de données papier fut entièrement automatisée par voie digitale.

Intégration et Culture

Suite aux stages, Experiment et Erasmus, un Icam est toujours prêt à s'immiscer dans un nouvel environnement international. D'autant plus qu'un camarade de 114 INA était également en position sur le même site de production... Premier constat lorsque l'on se joint au travail, l'arrivée n'est pas rythmée par un tour d'honneur avec le protocole gaulois « bises et serrages de mains », mais d'un



« Hej » succinct et d'une installation directe au poste de travail. La productivité est importante, pour l'entreprise, mais également pour les employés, qui souhaitent accomplir les tâches rapidement pour ensuite profiter de leur famille. Ainsi le présentisme ne règne pas, les managers respectent l'équilibre Vie Privée / Vie Professionnelle et un employé qui resterait tard serait questionné sur son efficacité. Les relations professionnelles se cantonnent à

l'usine et il est très rare d'échanger des moments avec ses collègues en dehors du travail. Les Danois scindent ces deux environnements, en prenant soin de ne pas impliquer la famille, entité sacrée au Danemark, avec le monde professionnel.

La culture scandinave est basée sur la liberté et le bien-être du groupe

Les décisions sont toujours prises en groupe et ceci, également, dans la vie professionnelle.

La notion de Janteloven, qui consiste à ne pas être ambitieux ou

montrer une personnalité hors norme, est également prédominante, ce qui limite les a priori sur les gens et facilite l'intégration. L'intégration se réalise également par l'apprentissage de la langue danoise, proche de la langue de Goethe mais

éloignée de notre latin. Ce fut un réel challenge pour pouvoir évoluer pleinement, en danois, en production. Le sport, notamment le rugby, fut un catalyseur pour pénétrer les cercles familiaux danois et, ainsi, pouvoir être en contact avec un autre élément culturel du royaume nordique. Le ballon ovale fut également un moyen d'atteindre le summum de l'intégration en intégrant l'équipe nationale danoise et, ainsi, chanter l'hymne de mon pays d'accueil.

Notre expatriation danoise

Aude Savariou (101 ILI)

Voilà bientôt 9 ans que je me suis installée avec ma famille au Danemark. Nous vivons à Copenhague, nous y avons acheté une maison, nos trois enfants ont la chance d'être scolarisés à l'école internationale où le cursus est en anglais. Ils apprennent également le danois et l'espagnol, en plus du français que nous imposons, tant bien que mal, comme langue de la maison. Copenhague cumule les avantages d'une capitale sans les inconvénients d'une grande ville ! C'est donc une ville très agréable à habiter, la vie culturelle y est riche, les rues sont sûres, les enfants profitent d'une grande liberté. Vivre au bord de la mer est une vraie joie de tous les jours : prendre son vélo, passer par la plage, déposer les enfants à l'école avant de rejoindre le bureau qui surplombe le port. Le temps n'est pas souvent clément, mais quand il fait beau c'est magique.

Pourquoi le Danemark ?

Un peu par hasard, en fait : c'était la combinaison d'une opportunité professionnelle pour mon mari et moi-même, et le souhait de quitter Paris ! Les quelques années précédant le Danemark avaient été assez chargées : retour du Zimba-

we en 2008, puis une année à Fontainebleau, où mon mari retournait à l'école à l'Insead, pendant que je travaillais à la raffinerie de Grandpuit, suivie de trois ans à Paris où je gérais un job à temps plein chez Total et mes trois très jeunes enfants avec un mari dans le conseil, toujours à l'étranger. Là, nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas la vie de famille que nous recherchions.

En 2012, nous avons donc saisi l'opportunité d'aller travailler à Copenhague, pour l'un des plus importants conglomérats danois : Maersk, plus connu par ses activités de transport maritime. J'ai commencé par intégrer le département HSE de Maersk Oil, la compagnie pétrolière du conglomérat. Mon intégration dans la société fut très rapide, la langue de travail étant l'anglais, plus facile à maîtriser que le danois ! J'ai été immédiatement frappée par la diversité incroyable de l'équipe : âge, genre, nationalité, formation, parcours. J'ai découvert un autre mode de travail, une autre culture d'entreprise dont les valeurs proches des valeurs de l'Icam me mettaient à





l'aise. J'ai eu cette chance de pouvoir travailler dans un environnement où, jamais plus, on ne m'a prise pour la secrétaire du service !

La culture danoise

J'ai découvert cette culture, où les relations de travail sont basées sur la confiance. Travailler de chez soi ? Pas un problème. S'occuper de son enfant malade et rentrer

plus tôt, juste normal. Et même si je suis restée assez traditionnelle dans ma manière de gérer mes journées (j'ai toujours une baby-sitter pour faire la sortie des classes, pour ne pas avoir à quitter le bureau trop tôt, par exemple) le seul fait que la possibilité existe fut pour moi un soulagement incroyable. Autre point culturel, qui me plaît beaucoup : il est normal pour un employé de partager son point de vue, de donner son avis, souvent sans filtre, de manière très directe ! Chez Maersk Oil il n'était pas rare d'entendre un employé interpeller le CEO dans le couloir pour discuter du projet sur lequel il travaillait. Le poids de la hiérarchie dans une société danoise est moindre que dans une société française (évidemment c'est une généralisation...).

Par contre, il est aussi tout à fait courant de licencier les employés

du jour au lendemain ! Cela est arrivé à plusieurs reprises ces dernières années, où la compagnie, souffrant de la chute du prix du baril de pétrole, « s'allégeait ». Je garderai, gravée dans ma mémoire, la difficulté de ces journées, où nous devions être à notre bureau, téléphone à portée de main, à attendre de se faire appeler (et se faire licencier) ou pas (et rester). Je n'ai jamais autant suivi les cours du baril de pétrole que pendant mes années chez Maersk Oil ! Après deux postes en HSE, j'ai rejoint le département des opérations pour m'occuper de la maintenance, aligner les processus, améliorer les manières de travailler et reconstruire le système informatique de gestion de la maintenance. J'avais à l'époque de gros budgets, beaucoup de liberté et, aidée par cette culture de collaboration, nous avons pu développer des outils et des process haut de gamme ! Depuis, Maersk a vendu sa branche pétrolière... à mon ancien employeur, Total ! Je me réintègre doucement dans une autre compagnie en essayant de garder toutes les bonnes habitudes de confiance, de collaboration, de respect que j'ai développées grâce aux danois !

Autre engagement personnel: Je fais partie des Conseillers du Commerce Extérieur de la France au Danemark.



Copenhague, en rentrant du boulot

Consultez en ligne tous les derniers numéros !...

A partir du n°184

www.icam-liaisons.fr

